

Le 16 juillet 1955

Chers amis,

Le médecin a jugé impératif que maux se reposent et nos projets s'en trouvent modifiés. Nous avons retardé notre départ de deux semaines et, malheureusement, éliminé la halte de Barcelone. J'en suis navré, puisque l'occasion de vos voir ne me sera plus accordée au courant de l'année. Seul rest au programme celle que me fournira mon uterus sur Paris, vers le 30 ou 31 août. Ne serez-vous point déjà partis pour l'Italie ? Et quand en reviendrez-vous ?

Le brave Maichal m'a téléphoné hier qu'il s'était alité chez de vagues cousins depuis quatre jours. En effet, il toussait un peu lorsque je l'avais vu à la Cité Universitaire. Je lui avais recommandé la Vieille, qui est l'oviction moderne. Hier soir, il rappelle : il a vu un médecin, peut-être a-t-il une bronchite, peut-être n'a-t-il rien, peu importe, mieux vaut prévenir que guérir, et d'ailleurs, bref il est à l'Hôpital Américain. Je m'y suis rendu en toute hâte - il était 9^h du soir - et l'ai trouvé au lit, distribuant de longs coups de téléphone, protestant du regard la semelle où couve l'œuf libéralisme, disonnant avec ce mélange de brouhaha et de précision que vous lui connaissez, et dans l'ensemble aussi inquiet et charmé que le doge à la cour de Louis XIV. Je pense que d'ici lundi il sera sur pied ; sinon, d'amusant qu'elle est, l'affaire deviendrait bête. Cette mésaventure, au fond, n'a qu'un but : vaincre le

derniers hésitations de Juan et le décider à franchir
les Pyrénées. J'en suis persuadé.

Donnez de vos nouvelles ; elles feront plaisir.

Bien affectueusement,

Li.

20-VII-55-